

Pour jouer Elizabeth

Sources : Curt Paul Janz, Nietzsche Biographie

Elizabeth Förster Nietzsche : La vie de Friedrich Nietzsche

Friedrich Nietzsche et les femmes de son temps, 2007

H. F. Peters, *Nietzsche et sa sœur Elisabeth*, trad. de l'anglais par Monique Pouban, Paris, Mercure de France, 1978.

Nietzsche, *Correspondance* 1850-1879, 3 volumes.

Avec Elizabeth, on a, comme pour Lou, deux moments de sa personnalité :

Le premier, lorsqu'elle est encore toute jeune : elle voue une admiration sans bornes à son frère, elle est peu sûre d'elle, à la fois effrayée et attirée par les idées de son frère. J'ai traduit cela dans la première scène et Marjo a bien joué ce rôle.

Puis, au tournant des années 70, elle a autour de 25 ans, les Wagner la rassurent et elle devient une amie de Cosima qui y voit un bon moyen de pression sur Fritz, son frère.

Puis, lors de la rupture de N avec les Wagner, Elizabeth s'éloigne de plus en plus des idées de son frère mais sans que leur amitié soit atteinte.

La seconde scène, que joue Taniouche, a lieu au moment de la rencontre avec Lou et Elizabeth s'oppose violemment à Lou qu'elle considère comme immorale et influençant négativement son frère. Elle est aussi (surtout ?) mortifiée de se voir supplantée par une rivale qu'elle juge moralement douteuse et de statut inférieur :

« Elle se présentait comme la noble victime qui, toujours prête à tous les sacrifices pour son frère, se voyait à présent déposée, trahie, et de surcroît bafouée par cette créature inférieure. » (Janz, II, 516).

N'ayant rien compris à l'œuvre et aux idées de son frère, elle était bien entendu incapable de comprendre les convergences d'idées entre Lou et Fritz. Mais les profondes relations affectives qui la liaient à son frère, et la jalousie de celui-ci, lui servirent de levier efficace pour pendant un temps, mais un temps seulement, ruiner la réputation de Lou auprès de Fritz. Les arguments d'Elizabeth déchirent N qui passe par des moments extrêmes où il adopte les positions de sa sœur puis où il les repousse violemment. On assiste, en raccourci, à ce qui s'est passé pour W, à savoir une première phase « conservatrice » puis une deuxième phase de rébellion où N affirme sa pensée propre.

Pas plus à cette époque que avant ou plus tard, Elizabeth ne comprend quelque chose à l'œuvre de son frère, le jugement de Rudolf Steiner, le célèbre fondateur de l'anthroposophie, et auteur d'un ouvrage sur l'œuvre de N, est sur ce point éclairant, presque excessif :

« Mme Förster Nietzsche est complètement profane en tout ce qui touche à l'enseignement de son frère. Elle n'a aucune opinion personnelle sur le point le plus élémentaire de cette doctrine (...) Mme Elisabeth F N n'a pas le moindre sens des distinctions logiques les plus fines, ni même les plus grossières ; sa pensée est dépourvue de toute conséquence logique ; elle est totalement fermée à tout sens de la réalité, de l'objectivité. Un événement aujourd'hui survenu aura pris demain dans son esprit une forme qui n'aura pas à voir avec l'événement réel le moindre trait commun, pourvu seulement qu'il lui permette d'atteindre ses fins. J'insiste cependant sur le fait que je n'ai jamais soupçonné Mme F N de déformer *intentionnellement* les faits, ou d'affirmer *sciemment*, les choses fausses [autrement dit elle en est complètement incapable, mais elle est tout de même capable de faire dire aux faits ce dont elle a besoin]. Non, elle ne *doute* pas un instant de la vérité de ce qu'elle dit. Elle se persuade elle-même aujourd'hui que ce qui, hier, était très certainement bleu, avait en réalité une

couleur rouge ». Et Janz ajoute « Steiner était mieux placé que quiconque pour juger des capacités philosophiques de Mme Förster, celle-ci l'ayant engagé comme professeur particulier de philosophie » (Janz, III, 559)

Si on suit donc Steiner, et il y a quelque raison de le croire car il connaît bien Elizabeth, on doit donc jouer une Elizabeth dans sa maturité, d'autant plus sûre d'elle qu'elle était en plein doute dans sa jeunesse, mais prête à tenir des propos contradictoires avec beaucoup d'aplomb et sans aucune logique. Cependant, cette absence de logique ne touche pas à la logique financière [elle sait très bien administrer les revenus de l'œuvre de son frère] où elle a de l'habileté. On peut donc se demander jusqu'à quel point Elizabeth ne joue pas le jeu de la bêtise pour arriver à ses fins et pour préserver l'image idéale d'un frère à aimer et à vénérer.

Sur la vie routinière d'E et la vénération pour son frère

« Elizabeth était maintenant âgée de trente six ans [nous sommes en 1882], célibataire, et n'avait encore jamais vu l'ombre d'un prétendant. Il lui fallait se préparer à une existence de vieille fille, confinée dans la morne atmosphère d'une ville de sous-préfecture, toujours, et sans doute pour longtemps encore étouffée sous la fêrule d'une mère bigote. L'horizon qu'on lui laissait entrevoir était borné par le petit ménage familial et les inévitables thés de dames. La seule fenêtre par laquelle il lui avait été donné d'apercevoir quelque chose d'un monde supérieur, c'était son frère qui la lui avait ouverte, son frère pour lequel elle vouait une vénération démesurée, bien que depuis longtemps déjà il la rebuta froidement, sitôt qu'il y allait de ce qu'il avait de plus personnel, de son œuvre, de sa philosophie. » (Janz, II, 424).

Le mari

C'est dans le cercle des W, vraisemblablement en 1882, qu'elle rencontre Bernhard Förster, son futur mari. Janz, le biographe de N, le décrit en ces termes :

« Förster était un antisémite notoire – tristement notoire, serait-on tenté de dire – l'un des plus virulents militants de ce mouvement depuis 1880 (...) [suite à des dissensions théoriques et personnelles] il s'embarqua en février 1883 pour l'Amérique du sud, afin de s'enquérir des possibilités d'implanter une colonie allemande sur les rives du rio de la plata. » (id, 480)

La réconciliation

La brouille entre frère et sœur suite à l'épisode Lou est profonde, mais elle n'empêche pas une réconciliation, au début de l'automne 1884, car N, comme sa sœur, souffre affectivement de cette séparation. Le cynisme qu'Elizabeth montrera à certains moments de sa vie ne doit pas occulter l'amour sincère qu'elle a pour son frère et il me semble que la manière dont elle a déformé et dénaturé l'œuvre de son frère est due, certes à son ignorance mais aussi à la nécessité de maintenir une image idéale de son frère qu'elle puisse continuer d'adorer... De ce début d'automne 1884, Elizabeth nous dit : « Fritz par la suite évoqua souvent cette période où nous goûtâmes pour **la dernière fois** notre fraternelle intimité, avec toute l'exubérance et insouciant gâité de notre jeunesse. » (id. III, 95)

Et Fritz évoque ces quelques semaines en ces termes « La plus agréable manière de se faire du bien quand on s'est longtemps fait du mal. » (id. 94).

Ce rapprochement n'empêchera pas Fritz de refuser d'assister au mariage de sa sœur avec un antisémite notoire, c'était trop lui demander. D'autant plus que celle-ci a choisi un 22 mai, l'anniversaire de la mort de Wagner, dont N a tant de mal à se séparer et auquel il est toujours lié par une relation d'amour-haine.

Elizabeth part avec son mari s'installer au Paraguay, et elle allait y apprendre les joies de la gestion, de l'autorité et du pouvoir... Son caractère devient de plus en plus autoritaire et son mari, d'après les témoignages que nous avons, était plutôt sous sa dépendance : « On en le voyait pas sans répugnance courber l'échine sous la domination de son épouse (...) chaque fois que l'on veut traiter une question avec le docteur on s'entend répondre 'voyez avec ma femme' » déclare un témoin de l'époque (id. 515).

Le voyage au Paraguay finira par un fiasco et Förster se suicide. Elizabeth, dans la droite ligne de ce qu'elle a appris avec Cosima – ne pas hésiter à mentir « pour la bonne cause » - essaye de maquiller ce suicide en crise cardiaque. Et, sa situation financière se dégradant, elle trouvera avec la fondation du Nietzsche Archiv, en 1895, la possibilité de se consacrer à la mémoire de son frère tout en se refaisant une santé financière.

Dans ses rapports avec les éditeurs, alors que son frère est devenu malade, elle va montrer l'habileté et la sûreté de la femme d'affaires (III, 536). Son manque d'assurance et sa timidité sont maintenant complètement recouverts par cette « nouvelle » personnalité qui va trouver à s'exprimer en faisant vivre à son profit l'œuvre de son frère.

« Malgré tous les reproches que justifie son attitude à la tête des archives... E se consacra à cette tâche [prendre soin de son frère] avec la même infatigable sollicitude que sa mère » (Janz, id, 538). Il est vrai que c'était aussi son gagne pain !

Et Janz ajoute « le lien de sang entre ces trois êtres [la mère et ses deux enfants] était extraordinairement puissant. »

En 1895, elle fait paraître le premier tome de sa biographie de son frère, où elle maquillera et transformera de nombreux faits, en pensant magnifier ainsi la mémoire de son frère.

Quand sa mère mourra, N viendra s'installer définitivement avec elle, à Weimar, dans la maison du Nietzsche Archiv, qu'elle a fait acheter à Meta von Solis, la « vieille » amie de N.

On pourra envisager une troisième scène qui se situera à la fin de N, lorsque N est devenu « dément » – il singera d'ailleurs « le dément » une lettre à sa sœur dans une prise de conscience fulgurante – et que sa sœur fonde le Nietzsche Archiv et le manipule tout en prenant soin de lui, avec amour. Elle a créé un N à son image qu'elle peut adorer comme une idole qui va servir ses ambitions et son désir de pouvoir.